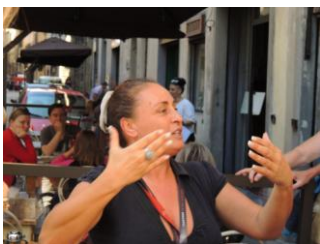




**Dimanche 29 septembre**

A 4h30, par une douce nuit d'automne, un car quitte le parking Pierre Leprévost et prend la direction de Paris. A bord, 23 passagers d'Octeville et de ses environs. Une nouvelle aventure commence et c'est à 9h55 qu'un avion prend son envol, emmenant tout ce petit monde en Toscane et plus précisément à Florence, berceau de la renaissance.

Nous arrivons vers midi et c'est sous une pluie battante que nous rejoignons notre autocar. Après notre installation à l'hôtel, nous allons à pied au restaurant « DIVINA OSTERIA » qui sera notre QG presque à chaque repas. Et là, nous retrouvons nos habitudes italiennes : Alain, aidé de notre accompagnatrice Nunzia, doit négocier pour que soit respecté le service prévu des boissons incluses. Nous dégustons ensuite une entrée de pâtes au saumon. Il n'y a pas de doute, nous sommes bien en Italie.



De retour à l'hôtel, Nunzia nous régale d'une explication très détaillée sur Florence. Ses mains nous en disent autant que ses paroles...

Nous profitons de cette fin d'après-midi libre pour une petite découverte du centre historique. Après une promenade sur un marché ou cuirs d'Italie et étoles en cachemire nous font des clins d'œil à chaque pas, nous découvrons la cathédrale.



Une merveille !!!!!!! Nous restons ébahis devant tant de beauté. Nous continuons notre promenade, passons devant les si belles statues de marbre, la



fontaine Neptune. Petite balade sur le pittoresque Ponte Vecchio, un petit coup d'œil au



palais Pitti et retour au

restaurant. Pâtes bien sûr, à la tomate cette fois et petites boulettes de bœuf. Et surtout, une délicieuse tarte Tutti FRUTTI... Puis au lit, pour un repos bien mérité. La journée a été longue et nous espérons le retour du soleil pour demain.

**Lundi 30 septembre**

Première jolie surprise de la journée : le petit-déjeuner. Le buffet est servi dans un magnifique décor vénitien



avec lustres et candélabres en verre. La journée commence bien, même si la pluie tombe toujours.

Deuxième jolie surprise : notre guide

Laurence Aventin. Docteur en histoire et maître conférencière, elle va, durant ces quelques jours, partager avec nous son immense culture, son savoir et sa passion de la Renaissance.

C'est dans le Cenacolo di Sant'Apollonia (Couvent de Sainte Apolline) qu'elle nous donne les premières explications nécessaires à la compréhension de notre visite du centre historique. Le réfectoire de ce couvent a été transformé en musée qui expose quelques peintures de Del Castagno et des sinopies (dessins préparatoires d'une fresque réalisés à partir d'un pigment minéral rouge : le sinopie)



Nous rejoignons ensuite la Piazza San Marco où se trouve la Basilica della Santissima Annunziata

Puis c'est la cathédrale Di Santa Maria del Fiore, si belle avec ses marbres



blancs, roses et verts.

Nous continuons par le Ponte Vecchio.

Avant de rejoindre le restaurant, nous nous arrêtons



à la fontaine pour nous désaltérer. Et là, surprise !! Il y a deux fontaines : une pour l'eau plate et une pour l'eau « frizente » (eau gazeuse).



Une troisième jolie surprise nous attend. Pour le déjeuner, nous sommes « invités » dans un restaurant situé dans un palais : le CIRCOLO BORGHESE. Il ne nous

manque plus que les robes aux riches étoffes ! Or, lustre en verre, jolies tables, meubles et fauteuils à couper le souffle..... Nous sommes si impressionnés que le silence s'est installé dans notre groupe. Nous n'osons pas nous asseoir. D'autant qu'un apéritif nous est servi avec beaucoup de style. Nous nous reprenons très vite et c'est dans la bonne



humeur que nous nous installons et que nous trinquons ..... pardon..... que nous buvons une gorgée de notre breuvage !! Le risotto aux champignons remplace les pâtes. Il est suivi



d'une escalope florentine, c'est-à dire aux épinards et d'une délicieuse glace à la vanille. Nous quittons notre palais et nous partons pour les jardins de la Villa Castello, une des nombreuses villas des Médicis. Ce premier jardin à l'italienne a été conçu par Niccolo



Tribolo. 500 plantes rares y sont cultivées et oranges amères, citrons, pamplemousses et cédrats ravissent nos yeux et nos narines.



Après une petite halte devant la fontaine d'Hercule et Antée, puis devant la grotte recouverte de coquillages, nous nous dirigeons à travers bois dans le jardin à l'anglaise et nous atteignons la Fontaine de Janvier.



Nos roues nous conduisent ensuite vers la Villa Petraia.

## Mardi 1<sup>er</sup> octobre

Ce matin, visite du magnifique Musée des Offices. Ce palais construit à l'origine par les Médicis abrite l'un des patrimoines artistiques les plus anciens et les plus célèbres. La plus belle collection au monde de peintures italiennes et d'œuvres de tous les grands maîtres européens parmi lesquels Botticelli, Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël, défile sous nos yeux éblouis.

Après le déjeuner avec pâtes bien sûr, nous partons en car pour les collines de Chianti. Le



soleil étant de la partie, la promenade promet d'être belle. Petit arrêt dans le village d'Impruneta, puis découverte des collines verdoyantes, recouver-

tes de vignes.

Très courte promenade dans le village même de Greve in Chianti. Nous prenons de la hauteur



pour admirer les collines. Halte, toujours très courte, à Castellina, dans la province de Sienne. C'est un ravissant petit village

dans lequel nous aurions aimé flâner un peu plus longtemps.

## Mercredi 2 octobre

Notre matinée est réservée à la visite du Palais Pitti. Que de merveilles s'offrent à nos yeux !! Ce palais racheté par la famille Médicis regorge de trésors.

Pour le déjeuner, nous retrouvons avec plaisir

le restaurant CIRCOLO BORGHESE. Mais cette fois, nous sommes beaucoup moins impressionnés, nous nous habituons très bien à la vie de palais.



Après-midi libre. Nous nous dispersons dans les rues de Florence. Virée shopping pour les uns, balade dans

les ruelles florentines ou le long de l'Arno pour les autres. Certains se rendent dans le quartier Santo Spirito. Ils y découvrent au hasard de leurs pas de jolis palais, des antiquaires, des artisans ou des boutiques d'œuvres d'art.

## Voilà comment Marie-Laure a vécu cette séance shopping :



Après avoir visité **il Duomo, le musée des offices, le palais Pitti** et tant de richesses encore, nous avons profité d'un moment de temps libre pour faire du

shopping. Comment ne pas être ébloui par les échoppes du **Ponte Vecchio** et les bijoux, tous plus beaux les uns que les autres ? Bijoux traditionnels en or et mosaïques de pierres semi précieuses : grenat, jade, lapis lazuli... Impossible d'échapper aux marchés de plein air comme le marché San Lorenzo, le marché Central qui offrent des cuirs de haute qualité: sacs (nous en avons acheté 3) portefeuilles, porte-monnaie...

Sans parler des marchands de chaussures !

Au détour des ruelles, nous avons découvert d'excellents ateliers d'artisanat : céramistes comme « **la botteghina del ceramista** », artistes représentant les thèmes comme les grotesques (évidemment nous en



avons rapporté quelques spécimens) comment résister? Vous pouvez aller voir leur site [www.labotteghinadelceramista.it](http://www.labotteghinadelceramista.it), des fabricants de tables en pierres



semi précieuses (un peu trop cher pour nous mais tout simplement magnifiques). Et surtout un magasin bien singulier **la pharmacie officina profumo farmaceutica de Santa Novella**, fondée en 1612 par des apothicaires dominicains. La chapelle peinte de fresques et les pots d'onguents en céramique témoignent du savoir faire de cette époque. On peut y respirer des essences de violette, gardenia, genévrier, magnolia ; des eaux de Cologne aux noms envoûtants comme Elixir de rose, Eau de Santa Maria Novella , Anges de Florence ou Aube de Séoul. C'est donc la tête encore dans les étoiles que nous avons quitté Florence !

## Et maintenant, c'est une toute autre vision de Florence que nous raconte Joëlle

### LES CIOMPI

Alors que nous déambulions dans les rues de Florence, nous sommes passés près du Mercato Nuovo, aussi nommé Mercato del Porcellino par les Florentins.

Comme beaucoup d'entre nous, j'ai été attirée par la statue du Porcelet ; mais, une niche de la loggia du marché a particulièrement retenu mon attention parce qu'elle est occupée par la statue de Michele di Lando.

Ce nom de Michele di Lando, cardeur de *l'Arte della Lana* est associé à une flambée de troubles qui ont agité Florence au XIVe siècle : la révolte des travailleurs de la laine ou la révolte des *Ciampi*.

A cette époque, à Florence, le pouvoir est aux mains des *Arts* (*7 Arti Maggiori\** et *14 Arti Minori\**) c'est-à-dire des corporations qui forment un petit Etat dans l'Etat. La commune de Florence qui existe depuis la fin du XIe siècle est sous le régime de la Seigneurie depuis 1282 dans lequel les 7 arts majeurs dominent. Il s'en faut que Florence soit une démocratie puisqu'elle est entre les mains du capital bancaire, commercial et industriel.

Au cours de ce XIVe siècle, *l'Arte della Lana* prend une importance prépondérante car l'activité drapière devient la principale ressource de la cité et que toutes les grandes familles y engagent des capitaux. Cette organisation de classe a pour objet principal la défense des intérêts des fabricants de drap face aux travailleurs qui, sans organisation, sont désarmés. Cette révolte des travailleurs de la laine qui ébranle Florence n'est pas un phénomène isolé puisqu'en Italie, dans les dernières décennies du XIVe siècle et les premières décennies du XVe siècle, des villes comme Bologne, Pérouse, Sienne connaissent des insurrections d'ouvriers salariés qui font suite à des difficultés économiques dans le contexte de l'après Peste Noire. A Florence, le mouvement dit « Révolte des *Ciampi* ou Tumulte des *Ciampi* » se déroule de juin à août 1378.

Ce mot de *Ciampi* a une forte connotation péjorative qui peut se traduire par « grasseyeux, crasseux et dépenaillés » (mais, l'origine du terme est discutée). Les *Ciampi* sont les plus humbles des travailleurs de la laine. Ils appartiennent à la grande masse des ouvriers sans aucun droit



politique. Ce sont les derniers de l'échelle sociale et ils seront les protagonistes de cette révolte. Ces hommes, tant méprisés, sont salariés des corporations du textile. Ils exécutent les tâches les plus rebutantes de l'industrie de la laine qu'ils épluchent, peignent, enduisent de graisse et préparent pour la filature ; leur travail accompli, ils ressortent sales et barbouillés de graisse. Ils sont recrutés à la journée ou à la tâche.

Au moment de leur embauche, ils doivent prêter serment et promettre de travailler avec zèle, sans porter préjudice à la corporation et à ses maîtres. Leurs intérêts ne sont guère pris en considération par leurs riches employeurs. Toute question concernant les salaires est résolue par le droit du plus fort. En cas de désaccord, le parti pris est toujours contre l'ouvrier puisque ce dernier est quantité négligeable. Dans les ateliers des drapiers, on applique un système d'amendes impitoyable. Un exemple parmi tant d'autres : les peigneurs de laine qui travaillent en atelier sont mis à l'amende s'ils ne rangent pas la laine après avoir terminé leur ouvrage ce qui réduit sensiblement leur salaire. Pendant l'année il y a de nombreuses fêtes chômées. En principe, il est interdit tant aux maîtres qu'aux ouvriers de travailler ces jours-là. Mais, le patron qui a tout intérêt à ce que son atelier produise le maximum peut, moyennant le versement à l'Eglise d'une somme déterminée qu'il paye pour chaque ouvrier, faire travailler ce dernier. Le nombre et le temps de travail de ces journaliers au rendement varient constamment. Ces *Ciampi* qui appartiennent à la classe des non-imposables qualifiés de «misérables» vivent en permanence dans une situation de précarité. Lors de leur insurrection ils revendiquent des augmentations de salaires, réclament l'abolition de la gabelle\* sur les céréales et l'obligation pour les producteurs de grain du *contado*\* de vendre les céréales sur le marché urbain. Ils demandent aussi la diminution des prix des produits de première nécessité et la suppression des châtiments corporels (entre autres, l'abrogation de la peine de mutilation de la main droite ou de la main gauche en cas de non-paiement de l'amende pour dettes). Mais, avant tout, le but de leur révolte est l'obtention de l'amélioration de leurs conditions de vie en prenant une part active et directe au gouvernement de la commune : en d'autres termes, c'est un statut de citoyen qu'ils revendiquent. Dans un premier temps, soutenus par une partie de la bourgeoisie, celle des *Arti Minori*, ils réclament et obtiennent la création de 3 *Arti*\* pour les représenter ainsi que la charge de Gonfalonier

de Justice\* qui sera confiée à Michele di Lando.

Mais, rapidement, un conflit d'intérêts entre les *Ciampi* et l'ensemble des *Arti* est apparu.

Après quelques espoirs concrétisés mais vite déçus et une répression sans pitié, la révolte des *Ciampi* se termine par un échec ; en représailles, les entrepreneurs ne leur donnent plus de travail.

Les lendemains de cette révolte verront l'irrésistible ascension d'une famille celle des Médicis.

\* *Arti Maggiori* = arts majeurs composés de banquiers, orfèvres, marchands, soyeux, médecins, notaires, Négociants etc.

\* *Arti Minori* = arts mineurs composés de tisseurs de lin, fripiers, bouchers, marchands de vin, artisans du cuir, boulangers, aubergistes, corroyeurs etc.

\* gabelle = impôt

\* le *contado* désigne dans l'Italie du nord médiévale, l'étendue territoriale contrôlée et dépendant d'une ville. C'est aussi l'espace rural où la commune exerce son pouvoir public.

\* 3 *Arti* représentent, entre autres, les *Ciampi* et les teinturiers.

\* Gonfalonier de Justice = plus haute charge de l'exécutif.

Après le dîner, certains s'offrent une découverte de nuit de Florence. C'est tout aussi beau que le jour ! C'est magique.....



Nous profitons du temps libre qui nous est donné pour une ultime promenade dans les rues florentines. Monter en haut du Duomo, déambuler dans la ville..... Tout est permis.

**Et ce sont Eliane et Alain qui nous racontent leurs impressions sur la cathédrale :**



Florence est, sans conteste, la première capitale européenne de l'art ! Elle est aussi mondialement connue. Les nombreux touristes venus d'Amérique, d'Asie, de Grande Bretagne,

d'Allemagne et de France, que nous avons rencontrés pendant notre escapade florentine, disent absolument la même chose que les 23 heureuses personnes que le CJO a emmenées du 29 septembre au 3 octobre 2013.

Sur la grande "Piazza del Duomo" (place de la cathédrale) se dressent la cathédrale (évidemment !), le baptistère et le campanile (clocher). C'est quand même la 4ème plus grande cathédrale d'Europe. Le Duomo, avec son campanile et son impressionnante coupole de 115 m de haut, a été édifié par Brunelleschi entre 1421 et 1534. Il est devenu le symbole de la ville.



1421 ? C'est toujours le Moyen Âge en France On est quelques années avant Jeanne d'Arc pour situer les choses...

La construction de la cathédrale, quant à elle, a été commencée

en 1296 par l'architecte Arnolfo di Cambio. Elle est surtout de style roman avec quelques éléments gothiques, en particulier la façade de style néogothique qui date de 1887 car celle originelle de Cambio, inachevée, a été démolie en 1587. Le parement extérieur se compose de plaques de marbre de 3 couleurs : blanche, rose et verte. Il est venu de Carrare par voie fluviale (le fleuve Arno, tout proche, traverse la ville). Le résultat est absolument éblouissant, même sous la pluie : l'ornementation extérieure est vraiment de toute beauté, le jeu de la lumière avec les ombres est absolument extraordinaire... L'apparente simplicité et l'inattendue sobriété de l'intérieur sont vite dissipées par un nombre étonnant de trésors artistiques auxquels s'ajoutent la crypte et la coupole qui sont deux réalisations tout à fait exceptionnelles.

Après avoir escaladé les 380 marches, qui mènent au sommet de la coupole par d'étroits couloirs sou-vent fort



escarpés (difficile de se croiser à deux), nos efforts sont vite récompensés par le magnifique panorama sur Florence, la ville de 400.000 habitants, aux toits de tuiles claires, entourée de collines, comme Rome.

La crypte montre plutôt les fondations de la basilique romane de Santa Reparata qui a été démolie pour laisser la place à l'actuel Duomo. Les archéologues ont simultanément retrouvé toute sorte d'objets utilisés par les différents bâtisseurs qui ont vécu là entre le VIIIème et le XVIème siècle.



Lorsqu'on se promène autour du Duomo, on est frappé par la recherche permanente du raffinement

et de la beauté. C'est d'autant plus remarquable qu'en France, on a bien d'autres soucis : c'est la Guerre de 100 ans contre les envahisseurs anglais. Ce nouvel art de vivre a très rapidement marqué la fin du Moyen Âge dans l'ensemble des pays européens. C'est en France que ce mouvement, qui s'est appelé "Renaissance", a été probablement le plus important.



Après un dernier repas italien, mais libre cette fois, nous quittons notre charmante et si dévouée accompagnatrice Nunzia et nous prenons le chemin de la France où nous arriverons vers minuit.



**Marie-Laure Carpentier, Joëlle Vatinel, Eliane et Alain Richard, Marie-France Beauvais**



Pour nous contacter :  
**CJO MAIRIE 76930 OCTEVILLE SUR MER**  
 e-mail : [cjo@cjo.fr](mailto:cjo@cjo.fr)  
 site internet : [www.cjo.fr](http://www.cjo.fr)  
 permanences : Maison A. de Saint-Nicolas près de la poste d'Octeville  
 le mercredi soir 18h30-19 sauf pendant les vacances scolaires